

L'ENNEMI N°1 DU POUVOIR UKRAINIEN

Les autorités ont tenté d'arrêter Mikheil Saakachvili, l'ancien président géorgien, devenu opposant féroce à Petro Porochenko, qui désormais l'accuse de comploter avec les Russes.

La rue s'est remise à bouillir hier, à Kiev, lorsque les forces de l'ordre ont tenté, en vain, d'arrêter l'incontrôlable Mikheil Saakachvili, devenu le principal pourfendeur du président Petro Porochenko. Sauf que l'opération de police a tourné court, donnant une tribune à l'animal politique qu'est l'ancien président géorgien.

Au petit matin, à 7 h, des dizaines de policiers ont perquisitionné le domicile de Saakachvili, alors que depuis le 7 octobre dernier, ce dernier a pris la tête d'une croisade contre le pouvoir, qu'il accuse de maintenir des schémas de corruptions nocifs au pays. Dimanche, devant 5.000 personnes, Saakachvili a accusé son ancien allié Petro Porochenko de traître au pays et appelé à la démission du président. Seulement, hier matin, au moment où les forces de l'ordre ont tenté d'emmener Mikheil Saakachvili au siège des services secrets (SBU), ce dernier s'est réfugié sur le toit de son immeuble d'où il a théâtralement menacé de sauter dans le vide. Maîtrisé, il a été embarqué dans un fourgon rapidement cerné par environ 1.500 supporters.

Après la création en février 2017 de son petit parti d'opposition, à l'agenda populiste centré sur la lutte contre la corruption, « Micha » est devenu la bête noire du pouvoir. Au point que plusieurs diplomates soulignent « l'inquiétude » que Saakachvili suscite chez Porochenko, alors que le parti du Géorgien ne dépasse pas les 2 % d'intentions de vote.

Seulement, les harangues de Saakachvili mettent le doigt là où ça fait mal : depuis que l'Ukraine a obtenu cette année une levée des visas Schengen dans l'UE, l'Europe n'a que très peu de leviers pour forcer l'élite ukrainienne à

enfin purger le système de corruption sur lequel elle est assise. Plus grave encore : les organes de police et de justice ont déclaré la guerre à ceux qui combattent la corruption. Au cœur de cette campagne visant les organisations anti-corruption, il y a un homme : Iouri Loutsenko, prisonnier politique sous Ianoukovitch, devenu procureur général et surtout exécutant de Porochenko dans l'appareil judiciaire. Alors que l'opération de police capotait en beauté, Loutsenko a sorti l'artillerie lourde en accusant Mikheil Saakachvili de « haute trahison » et de « création d'une organisation criminelle ».

« Pour financer ses manifestations, Saakachvili a coopéré avec l'ancien régime Ianoukovitch et a été supporté par le FSB russe pour prendre le pouvoir en Ukraine, c'est un suspect criminel », a tranché Iouri Loutsenko. Le procureur général, sur la base d'écoutes, accuse Saakachvili d'avoir reçu un demi-million de dollars de Serhiy Kourtchenko, un jeune oligarque réfugié en Russie, protégé de Ianoukovitch.

Il n'en fallait pas plus pour que les députés du Bloc Porochenko agitent « les plans du Kremlin », qualifiant « l'apatride Saakachvili » d'agent russe, en dénonçant les manipulations du FSB pour fomenter « un hiver russe » à Kiev. Dans ce climat irrespirable, digne de l'époque soviétique, le bras de fer se poursuivait mardi soir, la police ayant placé Saakachvili sur une liste de « fugitifs ».

Pendant ce temps, le Géorgien continuait à camper près du parlement, jouant son va-tout et sa carrière politique, protégé par des vétérans de la guerre du Donbass.

STÉPHANE SIOHAN, à Kiev